

Extraits de *La guerre aussi bien demain que dans cinq ans ! Journal d'une gymnasienne vaudoise à l'été 1936 en Allemagne et souvenirs de famille 1919-1939*

Marianne Laufer

Page 21. « Maintenant, j'entends le chant d'une troupe de *Hitlerjungend* comme j'en ai déjà entendu cette après-midi. Ce sont des chants de marche, très cadencés, dont les phrases sont séparées les unes des autres par plusieurs temps rigoureusement observés en silence, ce qui donne un rythme tout spécial. »

Page 23. « Comme impression générale, je vois que je comprends déjà beaucoup mieux ce qui se dit, et ne suis pas étourdie comme hier par tout ce que j'entends. Quand je veux dire quelque chose, j'ai assez de tranquillité pour réfléchir à ce que je dis et à la manière de le dire, tandis que hier je n'avais que quelques mots que je répétais à tort et à travers, d'une façon absurde. Cette petite satisfaction m'encourage et je suis de nouveau tout à fait *lustig* et me réjouis beaucoup de demain. Pourvu qu'il fasse beau, sans cela tout tombe à l'eau. »

Page 30. « Le soir à 9 h j'ai été entendre à la radio dans la *Wohnzimmer* d'en haut l'heure consacrée aux Suisses à l'étranger en l'honneur du 1^{er} août. Pour commencer, il y avait un exposé de l'histoire du drapeau suisse depuis la fondation du pays jusqu'à nos jours. Puis nous avons entendu les cloches des différentes villes de Suisse. Lausanne n'était pas très bien rendue mais Genève était épatante, puis il y a eu un message sympathique envoyé par les postes de radio. Pour finir la partie en français nous avons entendu le dernier acte de *Tell* de Morax. Pour moi qui l'avais vu, je me représentais très bien et c'était très beau. C'est une belle chose que la radio dans ce cas-là. L'après-midi à 4 h nous avons encore entendu le commencement des Olympiades. Ça avait l'air grandiose par le reportage qui était fait. Le Flambeau est arrivé en courant et a allumé le jeu olympique. Le *Führer* était présent et les délégations sportives de tous les pays passaient devant lui en le saluant à bras levé. »

Page 35. « Ce qu'il y avait de mieux dans le tout était les actualités des Olympiades, c'est pour cela que nous y allions et c'était épatant, nous avons vu l'ouverture, le 1^{er} jour, et puis les premiers concours. C'était très impressionnant, cette foule, ces bâtiments, le *Führer*, les sportifs, la Jeunesse Hitlérienne et tout ce qui avait rapport au flambeau olympique, son arrivée dans le *Lustgarten*, puis dans le cirque gigantesque où ont lieu les Olympiades. »

Pages 38-39. « Pendant le bain du matin j'ai parlé avec Madame Holz du régime allemand pour la X^{ème} fois et elle est très chic vraiment. Elle me dit : Comme je suis Allemande je n'ai aucune envie de discréditer mon pays, mais je suis bien obligée de dire que je ne suis pas d'accord avec la moitié de ses tendances. Elle est tout à fait contre le mouvement antisémitique comme antichrétien et elle est aussi contre le mouvement antichrétien comme membre de l'Église *selbstverständlich*. Elle m'a bien dit que sur ces deux points, rien n'a jamais été dit. En fait, ouvertement, on n'a jamais donné un ordre ou un avis au public, tout se fait par insinuation, par pression détournée, par inquisition, sans qu'il y ait jamais de fait positif. Elle m'a aussi parlé des mouvements de jeunesse où elle regrette de devoir envoyer ses enfants. Mais enfin elle m'a dit : « Après le Traité de Versailles, les Allemands se sont vus si indignement

traités, complètement annihilés, vraiment d'une manière dégoûtante, ils ont complètement perdu goût à la vie, ils n'y tenaient plus, pas plus qu'à leurs enfants ou à leur femme ; la société se désorganisait, se dénaturait, se corrompait. Il est compréhensible que dans de telles conditions un homme qui offre de redonner à l'Allemagne sa place légitime parmi les nations en se servant de la jeunesse est bien accueilli. Donc, c'est au Traité de Versailles que nous en voulons, soit aux puissances victorieuses, parce qu'elles nous ont affaiblis au point que nous nous sommes laissé reprendre par le premier venu en ayant la force et le courage, sans que nous l'approuvions au fond. Les jeunes se sont lancés vers lui pour sortir de la mentalité où ils vivaient et se recréer des forces. »

Page 42. « Au retour nous devons dépasser une file interminable de *Hitlerjugend* en vélo tout en croisant des autos montant sur une route pas bien large. Mariele s'en tire épatement mais son père qui est à côté de moi, au fond, et qui voit sa fille conduire pour la première fois, est tendu et inquiet, tant que cela devient contagieux. Il a une telle frousse que ça fait peine à voir. Heureusement que tout va très bien et pour le thé à notre retour monsieur offre une seconde glace en l'honneur de Mariele. Ce n'était certes pas une mauvaise idée ! »

Pages 44-45. « C'était que mon esprit travaillait trop fort. C'est la première fois que cela m'arrive, et c'est peut-être regrettable, cela montre ma flemme quand il s'agit de réfléchir. Il n'a pas fallu une question moins grande que la guerre pour produire sur moi cet effet-là. Mais n'allez pas croire que j'ai raisonné pour savoir si la guerre est une bonne ou une mauvaise chose etc. Non ! Non ! Seulement je remarque tellement bien que ces derniers jours les Holz parlent presque à tous les repas de la guerre à venir, que cette idée s'est gravée dans ma tête. D'abord les denrées comestibles deviennent plus rares et chères, on a de la peine à obtenir du beurre et de la viande, on ne voit plus de porc ici, les œufs s'obtiennent à 15 ct pièce, quand on achète quelque chose d'autre à côté. Seulement le beurre ne peut s'acheter que chez le laitier habituel qui surveille combien, et ainsi de suite. D'autre part on ne voit autour de soi que des exercices et des réunions de jeunesses allemandes. Des exercices de tir partout : j'ai déjà essayé de tirer, ça a l'air épatant, malheureusement.

Donc je pensais à tout cela et naturellement je me demandais ce que je verrais si la guerre commençait pendant mon séjour ici. Je pense que je serais rapatriée en 4^e vitesse mais pourrais quand même voir des forces armées ici ou là. Je dois avouer que tout au fond, malgré ma répugnance de la guerre, je ne peux m'empêcher de souhaiter de voir ça. C'est honteux, mais je n'y puis mais, c'est que je n'ai pas assez vu et entendu de la guerre pour en avoir assez peur.

Je me dis aussi (c'est vraiment terriblement égoïste) si la guerre pouvait commencer avant le 30 août, je serais en Suisse juste à temps pour aller à Ropraz. À ce moment je vois devant moi dans mon esprit les mitrailleuses et les obus qui fonctionnent et je suis effarée de la mesquinerie de ma précédente pensée, néanmoins, trois minutes plus tard elle est de nouveau là. »

Page 49. « Après avoir passé un commencement d'après-midi tranquille nous avons eu à notre tour l'auto pour deux heures, comme ces derniers dimanches, et Mariele a voulu me montrer la *Reichsautobahn*, cette chaussée à automobiles, gigantesque, toute droite, composée de deux routes de 5 à 6 mètres de large séparées par du gazon, qui traverse l'Allemagne du nord au sud dans le but apparent de faciliter la circulation aux voyageurs d'affaires très pressés, et aux voitures de transport

voyageant la nuit à toute allure, et dont le but réel est essentiellement stratégique, elle doit servir à mouvoir des corps d'armée avec une extrême rapidité, et le fait qu'elle va du nord au sud montre clairement qu'elle n'est pas faite pour faire entrer l'ennemi dans le cœur du pays mais pour couvrir le front plus facilement. Nous avons roulé jusqu'à Darmstadt sans avoir le temps de nous arrêter chez les Schlippe. J'ai quand même eu un aperçu de la ville qui paraît ravissante. »

(Les notes de bas de page ne sont pas reproduites ici)